

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 47 (1911)
Heft: 43

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

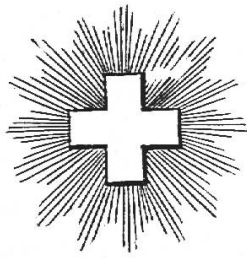
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Comment les écoles anglaises initient l'enfant à la vie et à la beauté de la nature. (Suite.)* — *La peur du progrès.* — *Chronique scolaire : Jura bernois, Vaud.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Simple leçons de choses. (Suite.)* — *Vocabulaire expliqué.* — *Orthographe.* — *Elocution.* — *Rédaction.* — *Gymnastique.* — *Comptabilité.*

COMMENT LES ÉCOLES ANGLAISES INITIENT L'ENFANT

à la vie et à la beauté de la nature. (Suite.)

Les petits Anglais aiment et comprennent la nature. Je laisse de côté les enfants riches, élevés à la campagne, en plein air, dans un contact journalier avec elle. Aussi bien n'est-ce point parmi ceux-là que j'ai trouvé ses plus fervents, ses plus touchants adorateurs. Les petits riches sont souvent trop préoccupés de leurs exercices physiques, de leurs amusements de toutes sortes, pour consacrer leurs loisirs à l'observation patiente et attentive des plantes et des bêtes ! C'est chez les petits pauvres que l'amour de la nature m'a surtout frappée, et puis aussi chez les enfants des villes industrielles, qui naguère ignoraient tout de la nature, et faisaient pleurer les philanthropes qui fondèrent les premières colonies de vacances, par l'énormité de leurs remarques saugrenues sur les phénomènes les plus usuels et les spectacles les plus ordinaires de la campagne. Ces enfants-là, ou plutôt leurs congénères modernes aiment avec passion ce qu'ils connaissent de la nature : ils savent voir ; ils savent s'intéresser.

C'est une petite Edimbourgeoise qui m'a appris à regarder le ciel — de jour, non pas de nuit ! — et à remarquer les variations de la lumière sur un même objet aux diverses heures. Je l'ai vue

s'extasier devant un morceau de ciel grand comme une nappe, qu'elle apercevait du fond d'une cour. — Je connais une famille de six enfants qui ont passé toute leur enfance environnée de hautes maisons grises. Pour tout jardin une cour bordée de grands murs, gris aussi. Au delà de la cour une manufacture de caoutchouc, dont les deux immenses cheminées vomissaient à tout instant des torrents de fumée noire qui retombaient ensuite en pluie de suie. Ces enfants passaient leurs rares moments de loisir à cultiver des fleurs dans cette affreuse cour ; ils étaient parvenus, à force de soins, à établir un berceau de vigne vierge, tandis que, dans un coin, toute une forêt de pois de senteur reposait le regard. A chacune de leurs fenêtres une caisse garnie de fleurs superbes dont ni la suie, ni l'odieuse et toute-puissante odeur du caoutchouc, ni la lourde tristesse ambiante, ne parvenaient à lasser la vaillante bonne volonté. Le dimanche après-midi, nos jeunes jardiniers faisaient des kilomètres, à pied toujours, pour chercher dans les landes et les bois lointains des fougères, des primevères, des genêts ou des bruyères pour les planter dans la vilaine cour, qu'ils appelaient pompeusement : notre jardin.

Des disciples du grand artiste et socialiste N. Morris ont fondé à Edimbourg une société qui cherche à élever le peuple au moyen de l'art ; leur premier soin a été de prendre en location un millier d'immondes cours, qui n'étaient à personne parce qu'elles étaient à tout le monde, et où s'entassaient les ordures. Ils y ont planté des fleurs, des plantes grimpantes destinées à masquer les murs noircis, parfois même des arbres. Mais on les abimait, on les volait pour les aller vendre. Alors ils ont fait appel aux enfants : ils ont mis les plantes sous la protection des jeunes habitants des immeubles voisins ; ils ont sollicité l'aide de petits jardiniers volontaires. Et maintenant quelques-uns des plus radieux parterres de la ville d'Edimbourg se trouvent au cœur des quartiers les plus lugubres. Toute la population juvénile rivalise de zèle pour que son « jardin » soit le plus beau, le mieux soigné.

Comment a-t-on obtenu des résultats aussi généraux, aussi profonds ? Par la Nature Study, tout simplement.

Jetons un rapide coup d'œil sur ses méthodes et ses programmes.

Je dis *ses* programmes, car il y a autant de programmes que d'écoles. Chaque directeur est libre d'organiser cet enseignement comme il l'entend, de l'adapter aux circonstances particulières de son établissement : on lui ouvre un crédit pour l'acquisition des objets indispensables. Les écoles de la campagne et des petites villes, entourées de charmants paysages et situées souvent dans un grand jardin, n'ont pas grand mérite à faire des merveilles. Aussi ne m'occuperai-je que des écoles placées dans les conditions les plus défavorables, c'est-à-dire des écoles de Londres.

Miss von Wyss, professeur de Nature Study, à l'Ecole normale primaire du London Connty Conncil et dans les écoles d'application qui dépendent de cet établissement, a acquis en la matière une expérience digne de nous inspirer confiance. Écoutons-la parler aux futures maîtresses :

« Tous les aspects de la nature, dit-elle, peuvent être abordés par la Nature Study. Le sujet est donc immense. Comment faire un choix ? Remarquons tout d'abord que plusieurs conditions restreignent notre choix. En premier lieu, nous autres maîtres, nous n'avons pas le droit d'explorer avec nos enfants des régions qui sont des terres inconnues pour nous, aussi bien que pour eux. Certes nous pouvons et nous devons descendre de notre estrade, nous faire leurs camarades d'études, et nous associer à leurs travaux d'observation. Mais encore faut-il que nous soyons capables de les diriger, de leur montrer quelle est la meilleure manière de s'y prendre. Choisissons donc des sujets dont nous ayons quelque connaissance, et souvenons-nous que plus notre connaissance sera approfondie et mieux nous saurons guider nos élèves. Notre choix est encore restreint par le fait que ni nous-mêmes, ni nos élèves, nous ne pouvons toujours étudier la nature dans les bois et dans les prés, ce qui serait l'idéal. Il faut donc nous borner à observer ce qui se laisse enlever à son habitat et acclimater dans nos salles d'école. Nous sommes tous d'accord pour ne travailler ni sur des images ni sur des mots, mais sur des êtres et des objets. Il faut que nos élèves les voient de leurs yeux et puissent observer eux-mêmes les transformations de la vie. Nous voici donc à peu près forcés de suivre les saisons. D'ailleurs même les citadins sont plus enclins à trouver les primevères et les violettes sympathiques au

printemps et le feuillage roux et les champignons en automne. Notre but étant de présenter des organismes vivants et d'une façon aussi naturelle que possible, nous suivrons l'ordre des saisons.

« Nous sommes tous d'accord aussi pour rechercher dans nos leçons trois choses principales ; suivant les circonstances et les conditions, nous accordons plus d'importance à l'une ou à l'autre de ces trois choses et nous donnons :

1° *Des leçons qui visent à créer*, jusque dans la salle d'école la plus lugubre, une *représentation idéale* du somptueux cortège des saisons. Ces leçons ne sont pas toujours reliées les unes aux autres par un lien scientifique ; ainsi nous verrons au premier printemps des bourgeons qui s'ouvrent et des petites bêtes qui sortent de l'œuf, et nous noterons ensuite comment tout ce monde-là se comporte sous l'influence des rayons plus tièdes du soleil d'avril.

2° *Des leçons qui sont consacrées à l'étude des transformations organiques* et de tous les changements qu'entraîne la vie. Pour cela nous devons observer le même objet d'une façon suivie. Lorsqu'on a réussi à intéresser les enfants à un objet naturel, ils en suivent les transformations avec une curiosité émerveillée. Les très jeunes ne font que regarder, mais un peu plus tard ils manifestent le désir de noter leurs observations, afin de pouvoir comparer l'état actuel de l'objet à ses états subséquents. Tant qu'ils auront encore de la peine à s'exprimer clairement au moyen de la parole, ils traduiront leurs impressions par le pinceau (*Brush work*). C'est dans cette catégorie de leçons que rentre l'observation poursuivie pendant de longues semaines de l'ombre que projette chaque jour à la même heure un objet éclairé par le soleil ; celle du développement de graines, de bulbes, du frai des grenouilles, des œufs de phryganes, etc.

3° *Des leçons, qui n'en sont pas à proprement parler*, et qui sont nées uniquement pour répondre à ce besoin qu'ont les êtres humains de mettre en commun leurs intérêts et leurs joies, de les partager avec leurs semblables. Donc, tout objet intéressant trouvé par le maître ou par un élève est apporté en classe, admiré, parfois expliqué. L'objet peut être une curiosité, telle qu'un gland à trois cotylédons, ou un têtard blanc, ou des fleurs de marronnier en oc-

tobre. Ou bien c'est un de ces trésors que sont pour l'enfant de la ville, un bouquet de violettes blanches ou des chatons de coudrier, ou un orchis abeille ou tout autre objet qui lui a été envoyé de la campagne. Ou enfin c'est tout simplement un objet inconnu qu'un enfant a trouvé et qu'il apporte à son maître parce qu'il aimerait à savoir ce que c'est.

Il va sans dire que les leçons se rattachant à ces trois catégories n'épuisent pas le sujet et qu'il faut trouver moyen d'organiser jusque dans la grande ville des classes promenades et d'autres formes encore de travail en plein air. (A Londres même, il existe des parcs, avec ruisseaux, pièces d'eau, prés et bouquets d'arbres, sans compter les landes de Hampstead et de Black heath, le jardin zoologique et les deux jardins botaniques.) (A suivre.)

La peur du progrès.

L'une de nos collègues les plus distinguées publie dans le *Journal de Genève* trois colonnes sur « Le bon sens en éducation ». Cet article est d'une plume trop habituée à l'à peu près de la nouvelle ou du roman pour serrer une question difficile et complexe comme l'est celle de la légitimité de la psychologie infantile. Mme Tissot-Cerruti déplore le manque de bon sens chez certains éducateurs trop férus d'idées nouvelles, et prêche avec enthousiasme le maintien de notre système éducatif qu'elle juge « ferme, modeste et sage ». Pour Mme Tissot-Cerruti, les « pédagogues de cabinet » sont respectables; encore qu'elle se fasse de leur activité une bien extraordinaire idée. Nous ne croyons pas que Binet, Claparède, Flournoy, et d'autres plus nombreux encore aient jamais eu l'idée saugrenue de « peser l'impondérable d'une pensée ou d'évaluer en poids le fugitif d'une intuition ou de marquer l'oscillation d'un penchant. » Madame Tissot-Cerruti admire tellement l'ingéniosité des appareils du laboratoire de psychologie qu'elle en imagine de nouveaux et de fabuleux. Le matériel d'un pédagogue cultivant l'expérience psychologique est très rudimentaire; il se compose d'instruments de fortune que l'expérimentateur peut fabriquer lui-même, hormis une toise, une bascule, un dynamomètre, rarement un esthésiomètre. Pour la sympathique et courageuse « régente » genevoise, la pédagogie qui s'appuie sur les données de la psychologie est une « pédagogie métaphysique ». Le mot peut plaire, mais il n'est pas celui qui convient en l'occurrence; que l'on choisisse entre les qualificatifs de « scientifique, moderne, expérimentale, physiologique, psychologique » fort bien, ce sont là ceux qui conviennent. Il y a une métaphysique qui est « l'examen désintéressé des questions ultimes posées à l'esprit de l'homme par toute la réalité et chacun y répond à sa manière et l'éducateur doit aussi les envisager. Le pédagogue expérimental ne fait pas un travail d'imagination, il ne se contente pas d'un empirisme insuffisant, il cherche à se baser sur l'observation et l'expérience.

Mme Tissot-Cerruti n'a jamais lu les œuvres des théoriciens de la pédagogie, elle ignore les résultats obtenus, les méthodes employées et surtout, elle n'a pas la moindre intuition de la place qu'occupe, dans les sciences se rattachant à l'éducation, la psychologie infantile. Jules Dubois, dans la partie intéressante de son livre *« Le problème pédagogique »* a dressé un plan d'études pédagogiques qui prévoit un cours de culture générale, un cours de préparation pédagogique et un séminaire. Dans le cours de préparation pédagogique, l'auteur pose l'histoire critique des doctrines pédagogiques, la philosophie et la morale pédagogiques, *la psychologie générale et génétique*, la didactique ou méthodologie de l'enseignement et, enfin, l'administration et la législation scolaires. Pestalozzi et Herbart sont des premiers à donner aux éducateurs une « pédagogie vraiment humaine qui s'appuie sur des principes psychologiques ». Pestalozzi connaissait ce qui reste caché à un grand nombre d'instituteurs : l'esprit humain et les lois de son développement » ; les paroles de Krusi ne prouvent-elles pas une fois de plus que la psychologie, c'est-à-dire l'étude de la psychique ou, comme dit William James, la description des états de conscience (sensations, désirs, émotions, connaissances, raisonnement, décisions, volitions) doit être à la base de la pratique pédagogique. Si l'éducation est un art, il n'en ressort pas que la connaissance abstraite, théorique soit un luxe ou une absurdité. Il serait facile de montrer à Mme Tissot-Cerruti que ceux qui croient que la pédagogie expérimentale torture et viviseque les enfants, que cette sanguinaire discipline oublie le rôle de l'école pour ne songer qu'à l'expérimentation outrancière et baroque, que ceux-là se trompent grossièrement. Il est de tels problèmes qui ne sont abordables que par des hommes de pensée et d'expérience. Pour convaincre les incrédules, il suffit de citer les problèmes que se propose de résoudre la psychologie génétique. Claparède les énumère dans sa « psychologie de l'enfant » : Problèmes de la fatigue et du surmenage, de la combinaison des horaires, de l'esprit d'observation, de l'attention et du jugement. Croit-on que la détermination des moyens pratiques pour apprécier le degré de fatigue dans un cas donné soit superflue. Pour Mme Tissot-Cerruti l'énorme travail dû à Galton, Binet, Kræplin, Vaschide, Stanley-Hall, en est réduit à ne jamais pouvoir servir que d'indication. Il paraît évident à Compayré que la psychologie est le « seul principe solide d'une pédagogie complète et exacte ». Mme Tissot-Cerruti croit au bon sens et uniquement à cela. Notez qu'elle oublie d'en donner une définition claire et intelligente et qu'elle s'imagine que pour tous les mortels le bon sens est toujours le même. Or y a-t-il quelque chose qui soit plus imprécis que ce mystérieux bon sens que bien peu d'humains possèdent ? Mme Tissot-Cerruti croit-elle de bonne foi combattre pour la bonne cause de l'éducation bien sensée avec des armes si mal trempées ? Relevons encore toute une série d'erreurs qui font comprendre les raisons de cette ignorance d'une discipline scientifique que tous les éducateurs devraient connaître. Pour Mme Tissot-Cerruti le psychologue mesure des émotions. La lecture de la théorie de James-Lange sur l'émotion rendra à Mme Tissot-Cerruti toute sa tranquillité. Mme Tissot-Cerruti démontre l'utilité d'une préparation psychologique quand elle affirme que « chez l'enfant l'incohérence des déductions est due, le plus souvent, à la fugacité des

impressions, au manque de corrélation entre le fait passé et celui qui doit suivre ». Seulement, sa psychologie n'est pas expérimentale, elle est un peu vagabonde et déteste la méthode. La psychologie n'a jamais eu la prétention de donner des remèdes et de fournir la panacée scolaire; elle est aussi modeste que la science peut l'être.

Une dernière question reste à examiner pour répondre à Mme Tissot-Cerruti. L'instituteur peut-il s'occuper de psychologie? Oui, tout autant que de littérature ou de botanique s'il en éprouve le besoin et s'il possède les aptitudes et peut disposer des loisirs indispensables. Mme Tissot-Cerruti se fait un nom au milieu des littérateurs de l'enfance et tous s'en réjouissent.

Il va sans dire que l'instituteur n'est jamais, dans ce cas-là, le tortionnaire qui considère les enfants comme des malades et l'enfance comme un accident fâcheux; la psychologie lui apprendra, au contraire, que « le propre de l'enfant est d'être un candidat », et, que « l'enfance a pour but de reculer le plus loin possible le moment où l'être se fixe définitivement dans sa forme comme le morceau de fer que le forgeron a laissé refroidir ». Il aurait, en lisant les œuvres des psychologues de l'enfance, des idées nouvelles sur l'éducation attrayante et acquerrant le « doute philosophique » il ne serait pas l'intransigeant et l'illuminé que soupçonne Mme Tissot-Cerruti.

Il ne s'imaginerait pas davantage être savant et, restant humblement dans le cercle que lui tracent ses occupations, il n'aurait pas l'affreuse pensée de procéder dans l'école à des « vivisections morales ». EMMANUEL DUVILLARD.

CHRONIQUE SCOLAIRE

JURA BERNOIS. — Brevet secondaire. — Les examens du brevet secondaire ont eu lieu les 10, 11 et 12 octobre, à Porrentruy. Trois brevets ont été délivrés à Mlle Marguerite Germiquet et à MM. Paul Calame et Charles Junod. M. Surdez, de Saignelégier, a obtenu un brevet de capacité pour l'enseignement de la botanique. MM. Paul Meyer et Emile Jobin ont subi avec succès l'examen spécial d'allemand, donnant le droit d'être appelé à la direction des écoles primaires supérieures.

*** **Corgémont.** — Les communes de Sonceboz-Sombeval, Cortébert et Corgémont ont créé une école professionnelle dont le siège est à Corgémont. Les cours s'ouvriront le 30 octobre prochain.

† **Christian Anderfuhren.** — Le corps enseignant primaire de la ville de Bienne a fait une perte sensible par le décès de Christian Anderfuhren, enlevé à sa famille le 27 septembre dernier. Le 16 septembre, il assistait encore aux délibérations du bureau du Synode à Berne et rien ne faisait prévoir une mort si subite. Anderfuhren a pris part à toutes les manifestations de la vie publique dans la ville de l'avenir. Il s'intéressait aux progrès de l'école et de l'église. Il a voué en particulier ses forces au développement du chant et de la gymnastique.

Ce bon citoyen laisse une trace brillante dans l'histoire de l'école bernoise. Sa mémoire restera longtemps en honneur dans le corps enseignant de notre canton.

† **Caroline Borne.** — Mlle Caroline Borne, institutrice à l'école d'application de Delémont, est décédée le 11 septembre au bout de quelques jours de maladie. Elle était née le 12 avril 1841 et avait été formée au couvent des Ursulines, à Porrentruy. Brevetée en 1858, elle enseigna d'abord dans l'établissement qui l'avait formée, puis à Courroux, à Vendlincourt, et enfin à Delémont, dès 1871.

Sur sa tombe, M. Grogg, professeur, président de la commission d'école, a adressé un dernier adieu à la défunte, qui a su sacrifier sa vie à l'éducation et à l'instruction des tout petits. Le corps enseignant du district avait tenu, lui aussi, à rehausser par un chant cette cérémonie funèbre.

VAUD. — Retraite. Encore un collègue qui nous quitte, arrivé au terme de sa carrière. C'est notre ami Ludim Lugrin, instituteur à Nyon. Breveté en 1880, il fut nommé à Reverolles, où il resta jusqu'en 1886; de là, il fut appelé à Nyon, où il enseigna jusqu'au moment de prendre sa retraite. Ludim Lugrin fut le collègue aimable et serviable par excellence; il faisait bon le voir et lui serrer la main. Dans les conférences de district il parlait peu, mais il parlait bien et sa voix était écoutée; il se montrait toujours pondéré et sans rancœur et on sentait en lui l'homme d'expérience et d'esprit mûr. Comme instituteur, il fut toujours consciencieux dans l'accomplissement de sa tâche; il était même méticuleux à l'excès. A Nyon, son départ n'est pas sans laisser d'unanimes regrets au sein de la population et de ses collègues. Nous souhaitons à ce dévoué serviteur, ainsi qu'à sa chère et vaillante compagne qui doit arriver prochainement au terme de sa carrière d'enseignement, une longue retraite, paisible et pleine encore de jours heureux.

A. D.

BIBLIOGRAPHIE

Tenue des livres. — Le « Petit traité théorique et pratique de tenue des livres » que vient de publier M. Nicolier-Degruffy, ancien instituteur à Aigle, est éminemment pratique, parce qu'il est simple et à la fois complet. Il rendra de grands services aux instituteurs chargés de l'enseignement de la comptabilité et comblera une lacune dans ce domaine; pour ceux qui n'ont pas cet enseignement, il constituera un livre d'instruction générale, toujours utile. A côté d'un exposé des principes indispensables à la comptabilité, ce manuel renferme une partie pratique en partie simple, en partie double et en comptabilité dite « américaine ». Les mêmes données figurent dans les comptes de chacune d'elles; il est facile de se rendre compte de leurs avantages respectifs.

Pour terminer, un chapitre est consacré aux « Notions complémentaires » et donne d'utiles renseignements sur le redressement des erreurs, le pointage, les comptes-courants à intérêts, la méthode du diviseur fixe, les effets de commerce, etc.

Nous ne saurions trop recommander cet utile ouvrage, qui est le fruit d'une longue expérience d'enseignement et de pratique de la tenue des livres.

A. D.

PARTIE PRATIQUE

Degré inférieur.

SIMPLES LEÇONS DE CHOSES (suite).

La fenaison.

La fenaison est la récolte du foin. Le paysan fauche l'herbe de la prairie à l'aide de la faux ou de la faucheuse. Le faneur, armé d'une fourche de bois, étend cette herbe sur le sol, la tourne et la retourne pour mieux l'exposer aux rayons du soleil. Sous l'action de la bonne chaleur de l'été, l'herbe fraîche de nos belles prairies se dessèche et se transforme en foin. Lorsque ce foin est complètement sec, on l'entasse, puis on le charge sur de grands chariots. Un couple de bœufs ou de chevaux amène ces chars à la ferme. Le foin parfumé, entassé dans une partie de la grange, le fenil, servira de nourriture aux animaux domestiques durant la mauvaise saison. La fenaison se fait, en juin et en juillet, dans notre pays. Une seconde coupe de l'herbe, faite en août, nous donne un fourrage plus fin, qui est le regain. La fenaison exige beaucoup de travail.

DICTÉES. — I. La fenaison est la récolte du foin. Elle se fait en juin et en juillet. Le paysan, armé de sa faux, coupe l'herbe de la prairie. On remplace souvent maintenant la faux par une machine appelée faucheuse. Le faneur tourne et retourne l'herbe sur le sol, afin de la faire sécher au soleil. On charge le foin sur des chars pour l'amener à la ferme.

II. Le foin est entassé dans le fenil, qui se trouve à l'intérieur de la grange. Ce foin parfumé servira de nourriture aux animaux domestiques durant l'hiver. Grâce à lui, la vache nous donnera son lait et le cheval pourra traîner nos voitures.

GRAMMAIRE. — *Répétition.* — Le genre dans les noms. Masculin : Le foin, le paysan. Le faneur, etc. *Féminin* : La fenaison. La faux. La fourche, etc.

La moisson.

La moisson est la récolte des céréales : seigle, orge, blé, avoine. Le soleil de juillet a mûri les épis qui sont maintenant de couleur dorée. Le moissonneur, muni de sa faux bien aiguisée, tranche la tige des céréales qui tombent en andains sur le sol. La moissonneuse les recueille et les étend en lignes régulières. Lorsque les épis sont bien secs, on les lie en javelles, puis en gerbes ; les gerbes sont retenues par un lien de paille, de bois ou de chanvre. Le beau blé d'or est conduit à la maison et entassé dans la grange. Il nous fournira le pain nourrissant.

Enfant, remercie Dieu, qui te donne le pain quotidien.

DICTÉES. — I. La moisson est la récolte des céréales. Cette récolte se fait en juillet et en août. Le moissonneur prend sa faux bien aiguisée et coupe les épis de blé. Il fauche aussi le seigle, l'orge et l'avoine. Il lie ensuite les épis en gerbes et les conduit à la grange, à l'abri de la pluie.

II. Le blé sert à la nourriture de l'homme. Le meunier moule le blé dans son moulin. Le boulanger pétrit la belle farine blanche avec de l'eau et du sel ; il cuit ensuite la pâte dans son four et en retire le pain doré et nourrissant. Le seigle et l'orge donnent un pain grossier. L'avoine sert à la nourriture des chevaux.

GRAMMAIRE. — *Le qualificatif* (accord) :

Masculin :	Féminin :
Le blé jaune.	La farine blanche.
Le blé mûr.	La pâte tendre.
Le moissonneur fatigué.	La meule ronde.
Le pain nourrissant.	La gerbe lourde, etc.

La vendange.

La vendange est la récolte du raisin. Elle se fait en automne, fin septembre ou commencement d'octobre. Les vendangeuses détachent les belles grappes qui pendent aux ceps de vigne et les déposent dans leur petite seille. Les vendangeurs recueillent dans leurs brantes le contenu des seilles des vendangeuses et déversent les raisins dorés dans une cuve que l'on conduit au pressoir. Là, les fruits juteux sont pressés fortement et laissent écouler leur moût doux et sucré comme le miel. Ce moût est transporté à la cave, où il fermentera et se transformera en vin.

Lorsque la saison a été favorable, le travail du vigneron est récompensé par une vendange abondante. Malheureusement, la grêle et les intempéries viennent souvent anéantir la récolte et plonger le vigneron dans la tristesse et la pauvreté.

DICTÉES. — I. La vendange est la récolte du raisin. Elle se fait en automne, au mois d'octobre. Les grappes sont détachées des ceps et transportées au pressoir. Le jus du raisin est le moût ; il est doux et sucré comme le miel. Le moût fermente et devient du vin.

II. Le vigneron est très laborieux. Son travail est pénible. Lorsque la saison a été bonne, la vendange est magnifique. Malheureusement la grêle et les maladies de la vigne détruisent souvent la récolte. Alors, le vigneron est triste, découragé, car il a travaillé toute l'année en vain.

GRAMMAIRE. — *Le qualificatif* (accord).

Singulier :	Pluriel :
Le raisin vert.	Les raisins verts.
La grappe dorée.	Les grappes dorées.
La belle récolte.	Les belles récoltes.
Le moût doux et sucré.	Les moûts doux et sucrés.
Le vin blanc et rouge.	Les vins blancs et rouges, etc.

La récolte des pommes de terre.

La récolte des pommes de terre se fait en automne, en septembre et octobre. Lorsque le paysan voit les tiges des plantes de pommes de terre jaunir et se flé-

trir, il reconnaît que les tubercules sont mûrs. A l'aide du fossoir ou d'une charrue spéciale, il creuse la terre et en sort le précieux tubercule qui s'est multiplié dans le sol. Pour un tubercule confié à la terre, elle en rend six, huit, dix, douze, et souvent de belle grosseur.

Les pommes de terre sont soigneusement recueillies dans des sacs et transportées dans la cave. On écarte celles qui sont gâtées. On met de côté celles qui sont de grosseur moyenne : elles serviront pour la plantation de la récolte suivante. Les plus petites nourriront les porcs. La pomme de terre forme avec le pain la principale nourriture des habitants de nos campagnes.

DICTÉES. — La pomme de terre est un végétal. On en mange les tubercules. On plante les pommes de terre au printemps. On les récolte en automne. Le paysan arrache les pommes de terre avec un fossoir et les recueille dans des sacs. La provision de pommes de terre est conservée à la cave.

II. La pomme de terre est un excellent aliment, moins nourrissant cependant que le pain. On prépare la pomme de terre de beaucoup de façons. On la mange bouillie ou rôtie. La cuisinière y ajoute quelquefois du lait, du fromage ou des œufs.

GRAMMAIRE. — *Le pronom* (Répétition).

La pomme de terre est un aliment ; *elle* est très bonne à manger. *On* plante la pomme de terre au printemps. *On* la récolte en automne, etc., etc.

C. ALLAZ-ALLAZ.

LEÇONS DE CHOSES

par P. Jaccard et P. Henchoz.

Vocabulaire expliqué. (Voir page 473.)

Degré intermédiaire.

Le moineau.

Mannequin. Figure de bois, de cire, etc., imitant les formes humaines et servant aux artistes. — *Crécelle* (g. *khres*, nom d'un oiseau). Moulinet de bois qui fait un bruit aigre. Jouet d'enfant. Fig. *Voix de crécelle*, crieur. — *Dîme* (vx fr. *disme* ; l. *decima*, dixième [sous-entendu partie]). Impôt annuel égal au dixième des récoltes que l'on payait au clergé ou au seigneur avant 1789. — *Mandibule* (V. le pinson) — *Prépondérant* (l. *prae*, avant ; *pondus*, *ponderis*, poids). Qui a plus d'importance, de crédit ou d'autorité. — *Voix prépondérante*, voix qui emporte la majorité en cas de partage des suffrages. — *Persienne*. Sorte de volet composé de lames de bois disposées en abat-jour. — *Anfractuosité* (l. *anfractus*, détour). Sf. Détour, enfoncement. — *Friquet* (vx fr. *frique*, alerte). Moineau plus petit que le moineau domestique ; qui a une tache noire sur l'oreille et vit dans les taillis. — *Typique*. Qui caractérise un type. Symbolique, allégorique. — *Grimpereau*. Genre de petits oiseaux grimpeurs de l'ordre des

passereaux, de mœurs analogues à celles des pics, et très utiles, car ils débarrassent l'écorce des arbres des insectes et des larves qui s'y trouvent. Ils ont un bec grêle, recourbé, comprimé et terminé par une pointe aiguë. Ils ont des ailes courtes et une queue composée de pennes raides, pointues et comme usées à l'extrémité, sur laquelle ils s'archoutent en grimpant. Ces oiseaux nichent dans les trous des arbres. — *Colibri* (mot caraïbe). Genre de passereaux qui vivent dans les forêts des contrées chaudes de l'Amérique, et qui sont les plus petits des oiseaux. Leur plumage présente, brillamment entremêlées, les couleurs de l'émeraude (vert), du saphir (bleu), du rubis (rouge) et de la topaze (jaune). On connaît plus de cent-cinquante espèces du genre colibri qui se subdivise en *oiseaux-mouches*, à bec droit, et en vrais *colibris*, à bec recourbé. — *Huppe*. Passereau de la grosseur d'un merle roussâtre, qui a une petite touffe sur la tête, habite l'Afrique mais passe le printemps et l'été en Europe. — *Martin-pêcheur*. Ces oiseaux se reconnaissent à leur bec droit, robuste, plus long que ne le comporte leur petite taille, à leur tête puissante, à leur forme trapue, à leur queue peu développée et aux dimensions étriquées de leurs pattes. Ils habitent sur le bord des cours d'eau, où ils nichent dans les trous des berges. Ils se nourrissent à peu près exclusivement de poissons, de crabes ou d'insectes aquatiques. D'une patience admirable, ils se perchent de préférence au bord des eaux, sur une branche morte, et attendent des heures entières qu'un poisson vienne à la surface des ondes se mettre à leur portée. Les martins-pêcheurs ont l'habitude de meurtrir leur proie après qu'ils s'en sont saisis, de la pétrir entre leurs mandibules, et de l'avalier toujours la tête la première. L'espèce la plus remarquable est le *martin-pêcheur d'Europe*, l'un des plus beaux oiseaux de notre climat; il a le dessus du corps d'un vert d'aigue-marine, le ventre d'un roux marron, la gorge blanche et les joues mêlées de roux et de vert. — *Paradisier*. Oiseau du Paradis. Oiseau au plumage éclatant qui habite les forêts de la Nouvelle-Guinée ainsi que les petites îles voisines de cette grande terre. Les paradisiers sont remarquables par l'exubérance et la richesse du plumage chez le mâle; la femelle et les jeunes ayant une robe beaucoup plus simple. Abstraction faite du plumage, les paradisiers ont des affinités nombreuses avec les corbeaux. Comme ceux-ci, ils possèdent un bec droit, robuste, comprimé, large à la base, recourbé à la pointe. Leurs pieds ressemblent aussi à ceux des corbeaux. Comme ces derniers ils ont un cri rauque et désagréable. Les Papous font une chasse incessante à ces beaux oiseaux, dont les dépouilles sont des plus précieuses. Ils les prennent à l'aide de lacets ou au moyen de bâtons enduits de la glu qu'ils retirent du suc laiteux de l'arbre à pain. Ils montent encore silencieusement la nuit sur les arbres où sont perchés les paradisiers, et, parvenus aux divisions les plus faibles des branchages, ils se tiennent immobiles jusqu'à la naissance du jour. Alors ils percent les oiseaux avec des flèches. Les peuples orientaux ont avancé que ces oiseaux se retiraient chaque année dans le paradis pour y nicher et élever leurs petits.

COMPLÉMENT : Le moineau (vx fr. *moinel*, dm. de *moine*). Ces oiseaux, éminemment sociables, vivent en troupes nombreuses qui font entendre souvent leurs cris monotones connus sous le nom de *piaillements*. Les moineaux sont très féconds et se multiplient avec une rapidité incroyable. Chaque ponte donne de cinq à sept œufs. *Pierrot* est le nom vulgaire du moineau domestique.

A. MERMINOD.

Pour tous les degrés.

ORTHOGRAPHE. — ÉLOCUTION

Chez le menuisier.

I. — CE QUE L'ON VOIT.

Vocabulaire : Un établi, des presses, des scies, des maillets, des valets, des marteaux, des ciseaux, des gouges, des équerres, des trusquins, des compas, des règles, des rabots, des varlopes, des tournevis, des vilebrequins; des vis, des pointes, des chevilles, de la colle, du bois d'œuvre; des tenons, des mortaises, des assemblages, des entailles, des rainures, des copeaux; des portes, des fenêtres, des persiennes, des tables, des bancs, des armoires, des boiseries, etc.

Les élèves classeront ensuite ces noms : outils du menuisier; matériaux dont il se sert; objets fabriqués par le menuisier.

II. — LES QUALITÉS.

L'établi est... lourd, robuste. — La scie est... légère, tendue, aiguisée, graissée.
— Le ciseau est... trempé, repassé, tranchant. — L'équerre est... juste ou fausse.
— La règle est... droite, rectiligne. — Le rabot est... léger, maniable, coupant.
— Les copeaux sont... légers, souples, odorants.

La première partie de ces phrases étant supprimée, les élèves devront la retrouver. (Avec des élèves plus âgés, on pourra supprimer la seconde partie).

III. — LES ACTIONS.

Avec la presse... on serre les pièces à assembler. — Avec la scie... on débite les pièces de bois, on coupe les planches. — Avec le maillet... on frappe sur le ciseau. — Avec le valet..., on maintient le bois à raboter. — Avec le marteau... on enfonce les pointes. — Avec le ciseau... on coupe, on entaille le bois. — Avec la gouge... on creuse les cannelures. — Avec les vis... on assemble les pièces de bois.

La première partie (ou la 2^e) de ces phrases étant supprimée, les élèves devront la retrouver.

IV. — DIALOGUES.

Reprendre les phrases ci-dessus sous forme de dialogues, entre le maître et un élève d'abord, entre deux élèves ensuite :

Avec quoi maintient-on le bois? — De quel outil te sers-tu pour couper les planches? — Que prendrais-tu pour frapper sur le ciseau? — Comment maintiendrais-tu le bois à raboter? — De quelle façon enfoncerais-tu les pointes? — Saurais-tu entailler le bois? creuser les cannelures?

Les élèves devront répondre par une phrase correcte. Varier le plus possible les tournures.

RÉDACTION

Comment le menuisier fait-il un assemblage?

Il prend deux pièces de bois, les scie, les rabote, fait à l'une un tenon, dans l'autre une mortaise, frappe avec le maillet, prend une vis, graisse sa pointe,

appuie l'extrémité du tournevis dans sa fente, tourne jusqu'à ce que la vis soit enfoncée, en met une autre pour bien maintenir l'assemblage.

Le rabot.

Sommaire : 1. La pièce de bois. — 2. Le fer. — 3. Comment on tient un rabot. — (*Dessiner un rabot.*)

Le bois du rabot est résistant et luisant. Il a environ 30 centimètres de longueur. Il porte à une de ses extrémités une poignée. Il est percé d'une ouverture.

Dans cette ouverture, on place le fer coupant du rabot, qui dépasse un peu en dessous. Cette lame est maintenue par un autre morceau de fer et par un coin en bois que l'on enfonce avec le marteau.

Pour se servir du rabot, on tient la poignée d'une main et on place l'autre sur le bois du rabot, en avant de l'ouverture.

La scie.

Sommaire : 1. Les diverses parties (les montants, la lame, la corde de serrage). — 2. Description de chacune des parties. — 3. Quelle est la partie essentielle ? — 4. Comment se sert-on de la scie ? (*Dessiner une scie.*)

Le menuisier au travail.

Sommaire : 1. L'atelier. — 2. L'ouvrier. — 3. Son travail.

L'atelier du menuisier est clair et gai. On respire en entrant une odeur de colle et de copeaux. Un long établi est placé près du mur. Il porte des presses et des valets. Sous l'établi se trouvent les rabots et les varlopes. Aux murs sont suspendus les compas, les équerres et les scies.

Le menuisier est vêtu légèrement. Les manches de sa chemise sont retroussées. Il porte un long tablier vert. Il a de petits copeaux dans la barbe et les cheveux.

J'ai vu le menuisier fabriquer une table. Il plaçait des morceaux de bois sous le valet, poussait avec vigueur la varlope et le rabot. Puis il mesurait, il réfléchissait, de façon à ne pas perdre de bois, de façon à bien ajuster toutes les parties de la table. Il fit chauffer de la colle forte, il planta des clous, il enfonça des chevilles. Et, en quelques heures, la table de cuisine en beau bois blanc fut terminée. Le menuisier l'examina d'un dernier coup d'œil et, frappant du poing le dessus, dit en souriant : « Elle durera plus longtemps que moi ! »

La chanson du rabot.

Sommaire : 1. Le pupitre de l'écolier. — 2. La table de famille. — 3. Le cer-
cueil.

Que deviendras-tu, robuste planche de chêne ? Tu seras le pupitre devant lequel l'enfant travaille. Son jeune front se penchera vers toi. Inspire-lui des pensées de labeur. Dis-lui que les années de jeunesse s'envolent rapides et que, plus tard, il les pleurera amèrement s'il les a mal employées.

Que deviendras-tu belle planche lisse de peuplier ? Tu seras la table de famille autour de laquelle se pressent avec joie le père, la mère et les marmots, à l'heure du repas du soir. Puisses-tu voir toujours la maisonnée heureuse ! Puissent les chants des enfants te rappeler ceux dont te berçait la brise au bord du ruisseau clair !

Que deviendras-tu, planche odorante de sapin ? J'entends la cloche qui tinte lentement. Tu seras la bière où le vieillard usé par le labeur dormira pour toujours. Que la terre lui soit légère !

Ainsi chantait dans l'atelier clair le rabot poussé par deux bras robustes, tandis que les copeaux s'envolaient, souples et parfumés.

(D'après le MANUEL GÉNÉRAL.)

GYMNASTIQUE

Leçons types.

III^e degré. — Elèves de 7 ans. — Leçons de 30 minutes.

1^{er} exemple.

1. Former la ligne de front. (Placer les élèves en rang de taille.)
2. Courir au côté opposé, toucher un objet quelconque et revenir en ligne. Faire courir par subdivisions de 3 ou 4 élèves.
3. Frapper des mains les br. fléchis, 1, 2, 3, 4 fois, lever les bras alternativement en av., aussi en h. Fermer et ouvrir les pieds.
4. Se mettre en ligne de front sur un autre côté de la salle. Le maître place le 1^{er} élève et les autres vont se placer à côté successivement. Ensuite reformer la ligne sur le 1^{er} côté et de la même manière.
5. Les élèves se donnent les mains et lèvent les bras en av., aussi en h. Dans la ligne de flanc : marcher en av. à petits pas et sur la pointe des pieds.
6. Former le cercle autour du maître. *
7. JEU. — Courses circulaires. Le maître frappe sur le dos d'un élève qui court autour du cercle, ensuite c'est l'élève qui frappe un camarade avant de reprendre sa place.

2^{me} exemple.

1. Changer la mise en ligne de front du 1^{er} au 2^{me} côté et vice-versa. Les élèves partent par subdivision de 4 élèves.
2. Fermer et ouvrir les pointes de pieds ; lever et baisser les talons. Croiser les bras sur la poitrine puis frapper des mains, même ex. depuis les mains au dos ; faire ces ex. plusieurs fois.
3. Rectifier les alignements en faisant avancer les élèves successivement de 2 ou 3 pas.
4. Passer de la ligne de front à la ligne de flanc, en commandant : « Tournez-vous du côté de la porte, ou de la fenêtre. »
5. Lever les br. alternativement, de côté et aussi de côté en h. (Répéter simultanément).
6. Marcher en ligne de flanc en frappant avec le pied g., ensuite avec le p. dr. ;

marcher à cloche-pied, au pas de gym. et former le cercle. (Le maître se place à la tête de la classe.)

7. JEU. — Le chat et la souris.

E. HARTMANN et E. RICHÈME, professeurs de gymnastique.

COMPTABILITÉ

Degré supérieur. — 2^e année.

Compte d'un laitier.

Un laitier, en ville, a acheté à 20,5 centimes le litre, pris à la laiterie, le lait d'une petite localité des environs de Lausanne. Quel bénéfice, représentant son travail personnel, a-t-il fait pendant le mois de septembre 1911, d'après les données suivantes :

On lui a livré, en moyenne, chaque jour 360 l. à la traite du matin et 330 l. à celle du soir. Le pesage, à sa charge, lui coûte fr. 360 par an. Il paye, pour le transport en ville, 0,9 centimes par litre.

Pour porter le lait au domicile des clients, il a pris un porteur payé à raison de fr. 20 de fixe par mois, plus une commission de fr. 0,015 par litre porté. Il a de plus un dépôt, qu'il dessert lui-même, où il a vendu en moyenne 345 l. par jour à fr. 0,24 le l. La distribution à domicile s'est élevée, pendant la première quinzaine, à 260 l. par jour et, pendant la seconde, à 290 l. vendus fr. 0,25 le l. Le surplus de l'apport a été centrifugé et a donné, sur 100 l. de lait, 3 kg. 8 de beurre vendu fr. 4.— le kg. Le résidu lui est payé, par un éleveur de porcs, 2 centimes par litre de lait centrifugé. La location de son magasin lui coûte fr. 600 par an, et il compte pour frais généraux, annuellement, le $4\frac{1}{2}\%$ de son capital engagé, soit 4000 fr.

Compte d'un laitier.	DOIT	AVOIR
	F. C.	F. C.
Septembre 1911.		
Achat : 20700 l. à fr. 0,205	4243 50	
Pesage : Par mois	30 —	
Transport : 20700 l. à fr. 0,009	186 30	
Porteur : Fixe	20 —	
Commission : 8250 l. à fr. 0,015	123 75	
Vente : au domicile des clients :		
8250 l. à fr. 0,25		2062 50
» au dépôt : 10350 l. à fr. 0,24		2484 —
Beurre : Centrifugé, 2100 l., donnant		
79,8 kg. beurre à fr. 4.—		319 20
Résidu : 2100 l. à fr. 0,02		42 —
Location du magasin : Mensuellement	50 —	
Frais généraux : Par mois : ($4\frac{1}{2}\%$ de fr. 4000)	15 —	
Pour balance : Son travail lui rapporte	239 15	
Sommes égales :	4907 70	4907 70

M. à L.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Ecoles primaires

Places au concours

Sédettes. — La place de maitresse de travaux à l'aiguille est au concours.

Fonctions légales.

Traitement : Fr. 300 par an.

Adresser les offres de service au Département de l'Instruction publique et des Cultes, 1^{er} service, jusqu'au 7 novembre 1911, à 6 heures du soir.

Ecoles normales. — Un concours est ouvert en vue de la nomination d'un maître de sciences.

Branches d'enseignement : Botanique, physiologie, zoologie, chimie et économie domestique.

Traitement : 3600 francs pour 20 heures hebdomadaires.

Adresser les inscriptions au Département de l'Instruction publique, 2^{me} service, avant le 3 novembre 1911, à 6 heures du soir.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Le Département accorde congé aux membres du corps enseignant secondaire qui se rendront à l'**assemblée générale de la Société vaudoise des maîtres secondaires** le vendredi 27 après midi et le samedi 28 octobre et., à Ste-Croix.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE

En dehors des heures habituelles, la Bibliothèque cantonale et universitaire sera ouverte à la consultation les **lundi, mercredi et vendredi**, de 6 à 9 heures du soir, cela pendant les mois de novembre 1911 à mars 1912.



8, rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

Table s. — Blouses. — Châles. — Jupons
en lainage des Pyrénées.

NOUVEAUTÉS

Robes fantaisies et noires.

Draperies pour Messieurs.

Tapis. — Linoléums. — Cocos.

Toilerie. — Rideaux. — Couvertures

10 % au corps enseignant 10 %, ou bons d'escompte.

PRIX FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

Les Machines à coudre SINGER

ont obtenu à

L'Exposition universelle de Bruxelles 1910

1^{er} Grand Prix

(LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE)

*Cette nouvelle et importante
distinction confirme leur*

SUPÉRIORITÉ ABSOLUE

LES MACHINES A COUDRE SINGER

ont également reçu les

Plus Hautes Récompenses (Grands Prix)

aux Expositions universelles de

PARIS
(1878-1889-1900)

St-LOUIS (E. U. A.)
(1904)

MILAN
(1906)

Grandes facilités de paiement — Escompte au comptant

Machines confiées à l'essai.

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre LAUSANNE Casino-Théâtre

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.

Delémont, rue des Moulins, 1.

Fribourg, rue de Lausanne, 64.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

Montreux, Grand'rue, 73

Neuchâtel, rue du Seyon.

Nyon, rue Neuve, 2

Vevey, rue du Lac, 11

Yverdon, vis à vis du Pont-Gleyre.

Systèmes
brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés

Ancienne Maison

A. MAUCHAIN

Jules RAPPA successeur
GENÈVE

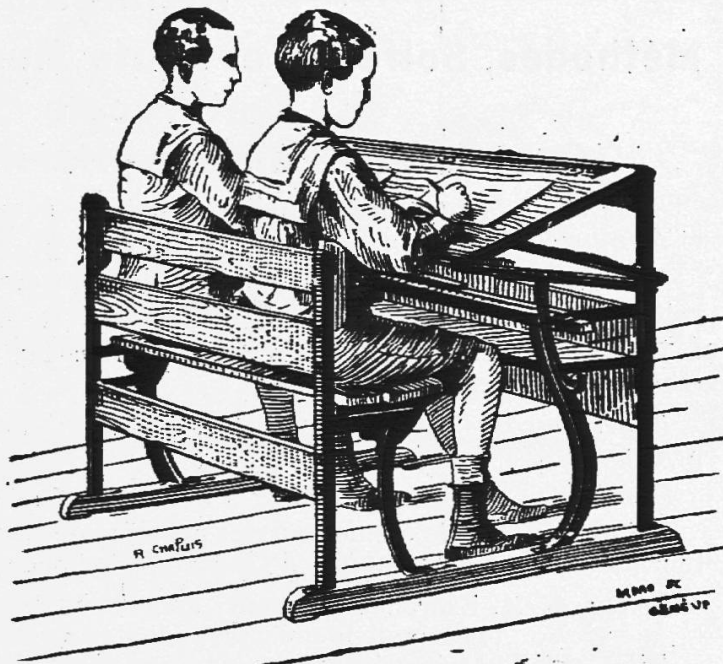
Médailles d'or :

Paris 1885 Havre 1893
Paris 1889 Genève 1896
Paris 1900

Les plus hautes récompenses
accordées au mobilier scolaire.

Recommandé par le Département
de l'Instruction publique.

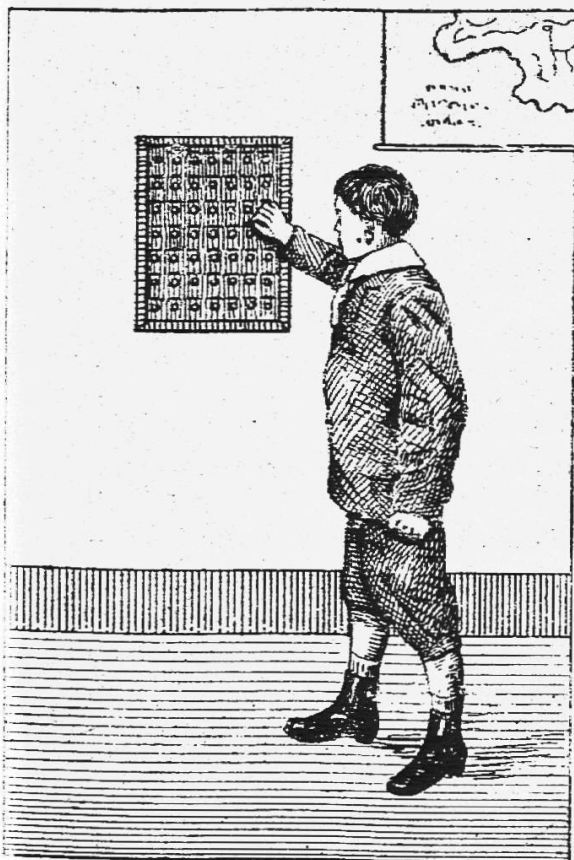
Attestations et prospectus
à disposition.



TABLES D'ÉCOLE

en fer forgé et bois verni à 35 fr. et 42 fr. 50 s'adaptant à toutes les
tailles, mouvement facile, sans bruit et sans danger pour les enfants.

FABRICATION DANS TOUTE LOCALITÉ



COFFRE-FORT-ÉPARGNE

« **FIX** » breveté.

Ce Coffre-fort-épargne est un petit meuble en fer se fixant au mur, établi spécialement pour faciliter et favoriser l'épargne scolaire et complétant le matériel d'enseignement ; il contient un nombre de casiers égal au nombre des élèves d'une classe, et se ferme au moyen de deux clefs différentes dont l'une est en mains du maître ou de la maîtresse et l'autre dans celles du directeur ou de l'autorité scolaire.

Le coffre-fort-épargne « **FIX** » est un excellent moyen d'éducation ; l'élève qui possède un casier personnel, constamment à sa disposition, peut faire son épargne en tout temps et économiser ainsi les plus petites sommes dont il dispose. Il supprime les inconvénients et la perte de temps occasionnés par la cotisation à époque fixe.

**Recommandé
aux autorités scolaires.**

**Envoi d'échantillon à l'examen
et à l'essai.**

Prix du coffre-fort : **65 francs.**

Demandez le Catalogue Général gratis et franco.

Spécialité d'Ouvrages d'Enseignement Musical

Méthodes, Solfèges et toute Musique Instrumentale et Vocale

Orchestre - Fanfare - Harmonie - Chorale

Fétis, F. J. Manuel des Compositeurs, Directeurs de musique, Chefs d'Orchestre et de musique militaire. fr. 8.—

Maréchal, H. et Parès, G. Monographie universelle de l'Orphéon, Sociétés Chorales, Harmonies, Fanfares. fr. 3.50

Reuchsel, A. L'Art du Chef d'Orphéon (le codex des Sociétés malades; le Vade-mecum des autres.) fr. 3.—

Roger-Ducasse. Ecole de la dictée, 400 exercices gradués à l'usage des écoles primaires. fr. 3.—

Humbert, G. Notes pour servir à l'étude de l'histoire de la musique. fr. 2.50

Kling, H. Théorie élémentaire et pratique de l'art du Chef d'Orchestre, du Directeur de musique d'harmonie, de fanfare et de Société Chorale. fr. 1.—

Kœlla, G. A. Exercices de chant, adoptés au Conservatoire de musique. fr. 2.—

» Théorie de la musique, adoptée au Conservatoire de musique. fr. 1.—

Pilet, W. Théorie élémentaire de la musique et premiers principes de l'harmonie. fr. 1.—

Lauber, L. Cours complet de Solfège, pratique et gradué, en 2 cahiers fr. 1.—

» A. B. C. de la musique, contenant les notions élémentaires de l'enseignement musical, d'après les principes de la méthode Frœbel. fr. 1.50

Masset, H. Exercices de chant, méthodiquement gradués (3^{me} édition) fr. 2.50

Dureau, Th. Cours théorique et pratique d'Instrumentation et d'Orchestration, à l'usage des Sociétés de musique instr., Harmonies et fanfares.

1^{er} Vol. Instrumentation, fr. 8.— ; 2^{me} vol. Orchestration. Fanfares, fr. 7.—

Soullier Ch. Dictionnaire complet de musique. fr. 2.50

Mayor, Ch. — **A Prima Vista**, solfège choral pour voix d'hommes, avec exercices de lecture à vue, 1^{re} partie : comprenant 30 chœurs (sans paroles) dans es tonalités majeures jusqu'à 3 dièzes et 3 bémols, avec modulations aux tons voisins (préparation aux concours). fr. 1.35

2^e partie : comprenant des chœurs plus développés, dans toutes les tonalités, avec modulations aux tons éloignés et emploi des mesures simples et composées. (En préparation.)

Bayer, J. Manuel de Pédagogie musicale pratique.

1^{er} vol. : Pédagogie orale. — Leçons au tableau noir, fr. 4.—

2^{me} vol. : Pédagogie écrite. — Compositions écrites, fr. 5.—

» Vade-Mecum du Directeur de Sociétés Chorales, fr. 4.—

Combarieu, J. Le Chant Choral; cours élémentaire et moyen à l'usage des écoles primaires, fr. 1.50

Marcaillhou, G. L'art de composer et d'écrire la musique légère (dances) fr. 5.—

Declercq. Cours pratique de transposition, d'accompagnement et de lecture à vue à l'usage de tous les musiciens, fr. 4.—

Berger, A. Théorie scientifique du violon, fr. 3.50

Kœckert, G. Les principes rationnels de la technique du violon, fr. 2.15

Berthoud, E. Cours pratique de gymnastique spéciale des doigts, du poignet et du bras pour faciliter l'étude du violon, fr. 2.70

FETISCH Frères (S. A.) Editeurs

Lausanne — Vevey — Neuchâtel — Paris.

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLVII^{me} ANNÉE. — N° 44

LAUSANNE — 4 novembre 1911.



L'EDUCATEUR

(-EDUCATEUR - ET - ECOLE - RELIGIEUSE -)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces

CHARLES PERRET

Professeur, Avenue de Morges, 24, Lausanne
Editeur responsable.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



Caoutchouc

Pardessus

Sports

Nous rappelons à MM. les
membres de la S. P. V. l'es-
compte spécial de

10%

sans aucune majoration, nos
prix modérés sont tous mar-
qués en chiffres connus.

MAISON MODÈLE, LAUSANNE

Maier & Chappuis, Rue du Pont.

Complets

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine
à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.
Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Assurance de risque de guerre sans surprime. — Police universelle

Excédent total disponible plus de fr. 15.993.000.

Fonds total plus de fr. 121.827.000. Assurances en cours plus de fr. 237.107.000

Par suite du contrat passé avec la Société pédagogique de la Suisse Romande, ses
membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils
contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

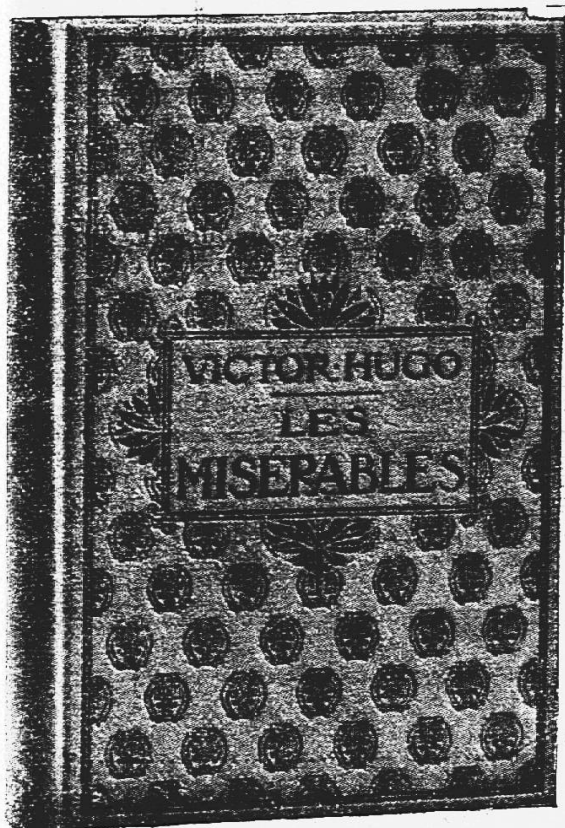
Librairie PAYOT & C^{ie} — Lausanne

Œuvres complètes de Victor Hugo

(51 volumes)

EDITION NELSON, 1 fr. 25 le volume.

Même format que la collection.



Pour paraître le 1^{er} novembre :

LES MISÉRABLES

(4 volumes)

SUIVI PAR

Les Contemplations,
Napoléon le Petit,
Ruy-Blas, les Burgraves,
Torquemada, Han d'Islande,
Le Rhin (2 vol.), etc., etc.

Deux volumes paraîtront régulièrement tous les mois.

Texte intégral seule édition complète et bon marché.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

L. BRUYAS & CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4. LAUSANNE — Rue du Seyon, 19, NEUCHÂTEL
Téléphone Rue Colombière, NYON.

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix,
du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Funèbres Lausanne.



**HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE**



Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

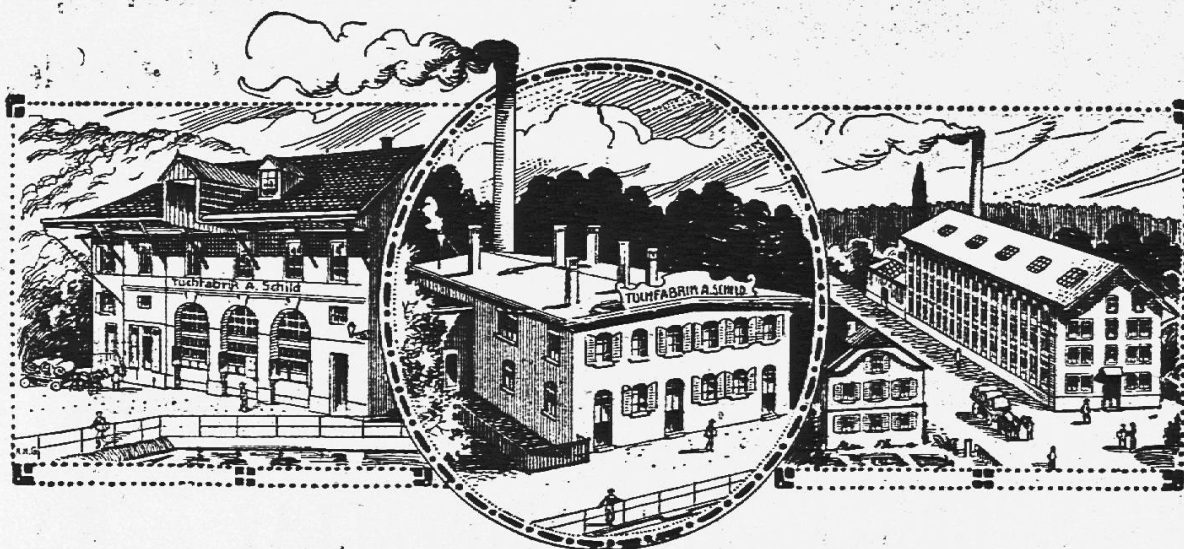
Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 40 jusqu'à fr. 100; **or** pour dames de 38 à 250 fr.; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1^{er} titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant

Envoi à choix.

La Fabrique de draps A. SCHILD
BERNE



Environ 100 ouvriers -- Fondée en 1866 -- Installations modernes

manufacture les effets de laine tricotés ou tissés et fournit des étoffes solides pour hommes, dames et jeunes gens. Demandez tarifs et échantillons.

N. B. — La fabrique n'expédie que des draps manufacturés dans ses établissements. Elle possède des machines spéciales pour préparer les effets de laine.